

---

## CŒUR À COUCOU : LES JEUX DU LANGAGE DE MATHIAS MALZIEU ET LEURS TRADUCTIONS EN ROUMAIN

Casiana ANTON  
Corina IFTIMIA

Université « řtefan cel Mare » de Suceava, Roumanie,  
casiana.anton2@student.usv.ro  
corina.iftimia@usm.ro

**Résumé :** Cet article propose une étude stylistique et traductologique de *La Mécanique du cœur* de Mathias Malzieu en se focalisant sur le rôle central des jeux de mots en tant que vecteurs de l'imaginaire poétique, fantastique et leurs traductions en roumain.

À partir d'un corpus constitué d'exemples issus du texte original et de leurs équivalents traduits, l'analyse montre comment calembours phonétiques et sémantiques, métaphores mécaniques, images poétiques, néologismes et expressions inventées participent à construire un univers hybride qui oscille entre merveilleux, poésie et étrangeté. On examinera simultanément comment ces procédés ludiques façonnent l'imaginaire singulier de Malzieu, et de quelle manière la traduction roumaine conserve, adapte ou atténue cette dimension fantastique, révélant les stratégies traductives et les pertes ou gains en expressivité lors du passage d'une langue à l'autre.

**Mots-clés :** jeux de mots, imaginaire langagier, intermédialité, mécanique sensorielle

**Abstract:** This article offers a stylistic and translation-focused study of Mathias Malzieu's *La Mécanique du cœur*, highlighting the central role of wordplay as both a driving force of the fantastic and a vehicle for poetic imagination. Drawing on a corpus of examples from the original text and their translated equivalents, the analysis shows how phonetic and semantic puns, mechanical metaphors, poetic imagery, neologisms, and invented expressions help build a hybrid universe that shifts between wonder, poetry, and strangeness. The study also examines how these playful devices shape Malzieu's distinctive imaginative world, and how the Romanian translation preserves, adapts, or softens this fantastic dimension, revealing the translation strategies involved and the poetic gains or losses that occur as the work moves from one language to another.

**Keywords:** wordplay, linguistic imaginary, intermediality, mechanics and sensitivity

---

## Préambule

Il est aisément de remarquer l'engouement du public lecteur contemporain pour la littérature où le fantastique et le merveilleux surgissent des constructions langagières poétiques insolites qui frappent l'imagination. Paru en 2007 chez Flammarion, *La Mécanique du cœur* de Mathias Malzieu s'inscrit pleinement dans cette dynamique : le roman se caractérise par une esthétique singulière où le langage, truffé de calembours, de néologismes, de métaphores autour de la mécanique devient un véritable moteur narratif. Les jeux de mots ne relèvent pas d'un simple ornement stylistique, ils modèlent l'univers du livre, structurent la perception du merveilleux au cœur du réel et participent à l'enchantedment qui traverse l'œuvre.

Dans un premier temps, nous esquisserons le portrait de l'écrivain, dont la personnalité complexe est liée à l'art contemporain. Dans la deuxième partie, nous procéderons à une analyse du style du romancier, en relevant les particularités les plus saillantes de son écriture. Enfin, la troisième partie sera consacrée à l'analyse de la version roumaine du roman dans son ensemble, en appliquant un regard plus appuyé sur les zones problématiques du texte. Quelles ont été les stratégies traductives mobilisées pour préserver ou reconstruire l'univers fantastique, onirique de l'auteur ? Dans quelle mesure la traductrice M. Udriște a-t-elle réussi à rendre l'humour, l'ambiguïté et la charge émotionnelle et fantastique de l'original ? Ce sont les questions auxquelles nous essaierons de répondre dans notre analyse.

Comme méthodologie de travail, nous suivrons les 6 étapes proposées par A. Berman (1995). Puisque les étapes de la lecture et relecture de l'original et de la traduction ont été déjà parcourues, étant d'ailleurs le pré-texte de la présente étude, nous nous concentrerons sur l'analyse de la traduction par confrontation avec l'original et sur la critique productive, là où, à notre avis, une retraduction serait la bienvenue. Nous nous arrêterons aussi sur le portrait de la traductrice et sur la réception de la traduction dans l'espace roumain.

### **Mathias Malzieu, l'homme à plusieurs chapeaux**

Né le 16 avril 1974, Mathias Malzieu déploie son esprit créatif sur plusieurs domaines de l'art, trois pour être exactes, que nous présenterons séparément.

Malzieu débute sa carrière littéraire en tant que nouvelliste avec *38 Mini westerns (avec des fantômes)*, son premier et seul recueil de nouvelles, sorti en 2003. Il publiera de nombreuses autres nouvelles indépendamment ou dans des recueils collectifs, sur des thématiques diverses. En tant que romancier il a publié 9 romans jusqu'à présent.

A côté de son écriture, il poursuit une carrière musicale. Malzieu est le fondateur et le chanteur principal du groupe de folk-rock Dionysos, qui compte trente années d'activité et plus de 150 titres parus. C'est toujours lui le parolier de son propre groupe, mais il a écrit aussi des paroles pour d'autres chanteurs ou groupes musicaux.

---

Enfin, il faut parler de l'affinité de Malzieu avec le septième art, la cinématographie, comme le lieu où l'homme de lettres, le musicien et le cinéaste se rencontrent. Il est le coréalisateur de deux films inspirés par ses romans, dont le premier est le film d'animation « Jack et la mécanique du cœur » sorti en 2013, et le deuxième, réalisé d'après un autre de ses livres, « Une sirène à Paris », paru en 2020.

De ce fait, nous signalons que l'une des caractéristiques fondamentales de la création de Malzieu est l'intermédialité. C'est une piste intéressante à explorer, mais puisqu'elle dépasserait les limites du sujet de cette étude, nous nous contentons de faire juste quelques petites observations : chacun de ses livres est étroitement lié à la musique, au cinéma et au théâtre. Chaque livre a son album musical qui le précède, le suit ou se réalise simultanément, dont les morceaux reprennent et approfondissent l'univers narratif et accompagnent l'image cinématographique quand l'auteur porte ses histoires à l'écran ou les fait monter sur les planches. En ce sens, nous signalons le spectacle « Mecanica inimii » monté sur la scène d'une dizaine de théâtres de Bucarest : Bulandra, Alive Theatre, Metropolis, pour n'en nommer que quelques-uns.

### **Présentation du roman *La Mécanique du cœur***

Avant de nous lancer dans l'analyse de l'écriture de Malzieu, il convient de faire quelques précisions quant à la présence de cet écrivain et artiste dans le champ littéraire et artistique français et roumain.

### **Présence éditoriale de Malzieu en Roumanie**

Notre corpus d'analyse est constitué du texte du roman *La Mécanique du cœur*. Ce roman, qui passe pour un petit chef-d'œuvre dans la production littéraire de l'auteur, a été traduit en roumain sous le titre de *Mecanica inimii* par Mihaela Toma Udrîște et publié en 2009 chez Nemira.

*Le Plus Petit Baiser jamais recensé* (2013) est le deuxième roman de Malzieu traduit en roumain sous le titre *Cel mai mic sărut pomenit vreodată* et publié en 2014 toujours chez Nemira, dans la traduction de Mihaela Stan.

C'est encore Mihaela Toma qui a traduit le troisième roman de Malzieu, *Métamorphose au bord du ciel* (2011), sous le titre *Metamorfoză la marginea cerului*, paru en 2015 chez Philobia. L'implication de la même traductrice dans la traduction de deux romans à un intervalle réduit depuis leur parution en France souligne non seulement une continuité stylistique, mais également un engagement culturel et linguistique, permettant de conserver la singularité narrative et la poétique propre à Malzieu dans le contexte linguistique roumain.

### **Réception du roman**

La reconnaissance internationale de *La Mécanique du cœur* s'est considérablement accrue grâce à son adaptation cinématographique « Jack et la mécanique du cœur ». Celle-ci a joué un rôle déterminant dans l'élargissement du lectorat et dans la visibilité internationale de l'œuvre. Il est notable que, parmi l'ensemble des publications de Malzieu, *La Mécanique du cœur* est celle qui a atteint

---

le plus grand rayonnement à l'échelle mondiale, comme en témoigne sa traduction dans une vingtaine de langues.

En Roumanie *La Mécanique du cœur* a joui d'une réception particulièrement favorable : entre 2009-2023, la version *Mecanica inimii* a fait l'objet de cinq rééditions distinctes. Ce phénomène de réédition multiple peut être interprété comme un indicateur d'un succès indiscutable et continu de l'œuvre, mais également comme le signe d'une adaptation réussie du texte dans la langue cible. La persistance de l'intérêt pour ce roman sur une période dépassant une décennie suggère également que les thématiques universelles qu'il explore, tout en étant articulées autour d'un imaginaire poétique et fantastique, résonnent avec la sensibilité des lecteurs roumains contemporains. Et, fait non négligeable, au-delà du domaine littéraire, l'œuvre a transcendé les frontières de la lecture pour investir l'espace théâtral, comme nous l'avons déjà signalé.

### Résumé du roman

Le roman se présente sous la forme d'une autobiographie fictive racontée à la première personne par un personnage-narrateur nommé Jack, depuis sa naissance jusqu'au retour sur les lieux où il est venu au monde. Jack est né « le jour le plus froid du monde » d'une jeune mère qu'il ne connaîtra pas, dans la maison de Madelaine, médecin et sage-femme des mamans seules en détresse. Dès sa naissance, la vie du petit est en danger : son cœur de glace risque de le tuer. C'est alors que Madelaine s'adonne à une opération chirurgicale improbable, en essayant de sauver la vie du bébé. Elle lui installe à l'endroit du cœur une petite horloge à coucou dont la mécanique doit être remontée avec une clé. L'opération réussit et le petit est sauvé, mais sa vie reste fragile. Madelaine, devenue mère adoptive, enseigne à Jack trois règles de vie : ne jamais toucher à ses aiguilles, maîtriser sa colère et ne jamais tomber amoureux, sous peine que la mécanique de son cœur se détraque en lui causant des souffrances atroces. Mais l'inévitable se produit. A l'anniversaire de ses 11 ans, lors de sa première sortie en ville avec Madelaine, il rencontre miss Acacia, une fillette de son âge qui joue de l'orgue de Barbarie et pour qui son cœur se met à ticotaquer dangereusement. C'est l'événement qui déclenche une suite d'aventures dans le goût le plus classique des romans chevaleresques d'autrefois, un roman du voyage initiatique où le héros part à la quête de la dame de son cœur, miss Acacia l'Andalouse, pour la retrouver, la perdre à nouveau et pour se découvrir soi-même. Le voyage est long et plein d'obstacles qu'il doit vaincre, dont le plus difficile n'est autre que son cœur fragile. Dans cette aventure il est accompagné de Méliès, un magicien, créateur de « photographies qui bougent », pionnier des effets spéciaux en cinéma. En plus, il écrira la biographie de Jack sous le titre *L'homme sans truages*. La présence de ce personnage est une attestation supplémentaire de fiction, de magie, d'illusionnisme dont le rôle est celui de mystifier le lecteur pour mieux le démystifier à la fin.

---

## **Les jeux du langage et leurs traductions en roumain**

Le plaisir du texte vient surtout de l'usage ludique du vocabulaire qui crée et entretient un monde irréel, fantastique et fantasmé à la fois, onirique, mis sur le compte de la perception du monde du personnage-narrateur, un préadolescent en train de mûrir. Ainsi l'intérêt de cette brève histoire se déplace-t-il vers la matière qui la construit, à savoir les mots qui produisent des faisceaux de sens différents, des images insolites, parfois surréalistes par toute sorte de jeux et figures de langage que nous allons relever dans l'original et dans leur version roumaine.

### **Définitions des « jeux de mots »**

Pour commencer, une clarification terminologique est nécessaire. Dans le dictionnaire électronique CNRTL le terme est défini comme il suit : « Procédé linguistique se fondant sur la ressemblance phonique des mots indépendamment de leur graphie et visant à amuser l'auditoire par l'équivoque qu'il engendre ».

Bien que pertinente, la définition nous semble insuffisante à plusieurs égards, car elle est centrée principalement sur le calembour phonique, c'est-à-dire sur les jeux fondés sur la similitude sonore entre deux unités lexicales. Or, en insistant sur la dimension phonique et sur la réception à l'oral, le CNRTL réduit de fait le champ potentiel des jeux de mots.

D'ailleurs, Henry Jacqueline (2003) dans *La traduction des jeux de mots* considère la définition du jeu de mots qui se limite « aux jeux sur les plurivalences (calembours) en oubliant les autres catégories » (p. 72) comme restrictive. Comme nous allons le voir, les « jeux » de Malzieu se situent plus au niveau sémantique que phonétique.

Tzvetan Todorov parle du pouvoir de « subversion du langage scientifique » de la littérature (Todorov, 1978 : 252)

Cette formulation introduit un élément crucial : le mot cesse d'être un simple instrument de transmission du sens pour devenir un objet d'expérimentation, d'écart et de surprise. Ainsi, le jeu de mots n'est plus simplement une manipulation formelle, mais une modalité d'usage du langage qui rompt avec les normes communicationnelles ordinaires.

Cette position rejoint, sous un autre angle, l'analyse de Marina Yaguello qui dit : « toute l'activité ludique et poétique qui a pour objet et pour moyen d'expression le langage constitue une survivance du principe de plaisir, le maintien du gratuit contre l'utilitaire » (Yaguello, 1981).

Ici Yaguello met en lumière un aspect essentiel : le jeu de mots réactive une dimension hédoniste du langage, généralement inhibée par les contraintes des normes linguistiques et sociales qui régissent la communication. Là où Todorov oppose l'usage ludique à l'usage quotidien, Yaguello introduit une tension entre la gratuité créative du jeu verbal et la fonctionnalité utilitariste du langage communicationnel. Le jeu de mots devient ainsi un espace de liberté, où le sujet « joueur » explore les potentialités combinatoires du système linguistique.

En tenant compte de ces différentes approches, nous proposons ici une définition du jeu de mots qui couvre le plus possible ces nuances. On pourrait alors le définir comme un dispositif linguistique fondé sur l'exploitation

---

intentionnelle des propriétés formelles et/ou sémantiques du langage (phonèmes, graphies, morphèmes, polysémie, homonymie, paronymie, structures syntaxiques, etc.), dans le but de produire un effet d'ambiguïté entre signifiant et signifié. Ce dispositif s'inscrit ainsi dans une visée ludique, esthétique ou critique, qui rompt avec la fonction strictement utilitaire de la communication.

### **Les jeux de mots comme vecteurs du fantastique et leurs traductions en roumain**

Dans *La mécanique du cœur* (tout comme dans les autres œuvres de cet auteur) les jeux de mots ont partie liée avec la trame narrative même et constituent le trait principal du style de l'auteur dont la particularité est celle de transformer le quotidien en féerie. Une citation de Noha Nemer illustre très fidèlement cette particularité : « un univers qui tient son enchantement d'une triple imbrication du fantastique dans le merveilleux, du merveilleux dans le quotidien et du quotidien dans le surnaturel » Noha Nemer (2012)

Pour mieux appréhender l'univers créatif de Mathias Malzieu nous avons choisi de présenter premièrement les champs lexicaux qui composent l'univers du personnage et entrent dans la construction des jeux de mots. Cette approche permet de mettre en évidence les motifs récurrents qui traversent l'écriture et d'en comprendre la cohérence interne. Lors de nos lecture et relecture, nous avons identifié six isotopies dominantes qui se remarquent par leur fréquence et leur rôle structurant.

La première concerne le domaine de la mécanique, qui se manifeste par un total de 387 occurrences lexicales, ce qui reflète le rôle central accordée aux mécanismes et aux objets techniques dans la construction poétique de l'auteur. Vient ensuite le champ lexical de la nature, avec environ 284 occurrences, qui illustrent l'omniprésence des images liées aux éléments naturels et au vivant. Ces deux isotopies sont étroitement liées dans une relation d'opposition et d'attraction à la fois, grâce à une troisième qui s'y glisse : l'isotopie de l'amour. L'enfance constitue également une thématique récurrente, apparaissant à travers 217 termes environ, isotopie essentielle dans cet ouvrage si on prend en compte l'âge du personnage central. La musique, avec approximativement 156 occurrences, a une présence légèrement moindre en termes quantitatifs mais reste significative sur le plan de la construction, car les vers des mélodies composé par Malzieu pour l'adaptation cinématographique et l'album qui accompagne le livre se retrouvent dans le roman. Enfin, le champ lexical du trucage, bien que moins fréquent avec ses 38 occurrences, n'en demeure pas moins essentiel, mais il ferait plutôt partie de l'isotopie principale.

#### **a) Les jeux de mots de l'isotopie mécanique et corporelle**

Les deux isotopies contribuent à définir l'univers affectif du personnage. Le titre établit dès le début cette métaphore hybride entre horlogerie et anatomie. Cette juxtaposition se retrouve dans la figure de *l'horloge-coeur – ceasornicul-inimă*,

---

image initiale fidèlement préservée dans la traduction : « Până acum, numai Arthur, Anna, Luna și Méliès n-au fost șocați de *ceasornicul-inimă*. » (p. 103).

La transposition en roumain met toutefois en évidence une sur-traduction dans le cas des *aiguilles du cœur - acele inimi*, où les délicates aiguilles deviennent de « grandes ailes de moulin », accentuant la dimension hyperbolique de l'image :

« Un vent chaud s'engouffre en moi, changeant *les aiguilles de mon cœur en ailes de moulin.* (p. 36) devient : « O adiere caldă pătrunde în mine preschimbând *acele ceasornicului în aripi uriașe de moară.* » (p. 77).

L'emploi du calque se retrouve également dans la traduction des constructions métaphoriques telles que *les rails de ma propre peur - șinele propriei frici* (p. 59), où la peur se matérialise et se juxtapose au chemin sur lequel le personnage se déplace physiquement et émotionnellement : « Je voyage sur *les rails de ma propre peur* » (p. 28).

Enfin, l'équivalence mécanique-anatomie se manifeste dans la corrélation entre *mes engrenages / mon cœur (angrenage / inimă)*, où les palpitations cardiaques sont perçues comme un mécanisme interne en fonctionnement :

« (...) sous la peau *mes engrenages* se carbonisent. *Les palpitations de mon cœur sont plus bruyantes que la pelleteuse d'un fossoyeur.* » (pg 33) a donné « (...) sub piele îmi simt *angrenajele caronizându-se. Bătaile inimii fac mai mult zgomot decât hărlețul unui gropar* » (61).

Ces procédés traduisent la continuité sémantique entre la machinerie et l'organique, et illustrent la manière dont la traduction roumaine adapte et intensifie l'imagerie affective originale.

### b) *Les expressions imagées.*

Leur rôle est central dans la construction de la dimension fantastique et merveilleuse du roman *La mécanique du cœur*. Dans le premier exemple, la traductrice opte pour une reformulation suivie d'une récupération :

« La cheminée, en forme de couteau de boucher, pointe vers les étoiles. *La lune y aiguise ses croissants* » devient en roumain « Acoperișul e înalt și ascuțit din cale-afără, iar de hornul arătând a satâr de măcelar ce împunge stelele, stă aninat însuși cornul lunii » (pg. 10). Ce qui se perd, c'est la figure de la personnification de la lune en train d'aiguiser ses croissants, mais cette image inquiétante de la maison de Madelaine est très bien conservée, tout en modifiant légèrement la formulation pour s'insérer dans le rythme et les structures du texte cible.

Dans le second exemple, la phrase :

« On dirait *une poupée de porcelaine échappée d'un magasin de jouets* » (pg. 6) est traduite par « (...) pare o păpușă de porțelan evadată dintr-un magazin cu jucării » (pg. 13).

On reconnaît ici l'utilisation du procédé traductif de la transposition, où l'image met en évidence la jeunesse et la fragilité du personnage de la mère, mais souligne aussi, de manière implicite, l'incongruité de sa présence dans ce lieu chargé de secrets et de souffrances. Elle conserve par là l'effet visuel et émotionnel tout en adaptant la syntaxe à la langue cible. Pour le dernier exemple choisi, on remarquera que la traduction montre une perte au niveau du sens, car l'argent de

---

la lumière lunaire semblable au sucre glace devient en roumain l'or du sucre caramélisé :

« *La lumière de la lune nimbe les rues du cœur de la ville d'une aura sucrée, je rêve d'y croquer* » (p. 11) a donné « *Lumina lunii învaluire străzile din inima orașului într-o crustă aurie ca de zahăr, din care-mi vine să ronțăi* » (pg. 23).

Même si l'écart n'est pas important (on reste dans le sucré qui fait envie), nous proposons une traduction alternative qui, à notre avis, suit d'un peu plus près l'image suggérée par l'original : « *Nimbul lunii învaluire străzile din inima orasului într-o lumină ca de zăbăru, de-mi vine să le ronțăi* »

L'image de la souffrance sentimentale est, quant à elle, condensée dans la métaphore « valises d'enclumes », que Malzieu mobilise pour figurer le poids émotionnel que la petite chanteuse impose au narrateur : « Elle a déposé ses valises d'enclumes dans tous les coins » (p. 16).

La traduction, « *Și-a împrăștiat valizele grele ca plumbul prin toate ungherele* » (p. 34), retranscrit fidèlement la charge émotionnelle de l'original même si elle remplace la métaphore de la lourdeur par une comparaison. « *Valize de plumb* » nous semble un choix plus approprié.

Cette image revient plus tard, avec la même suggestion de poids qui pèse sur le cœur fragile de Jack :

« L'idée de quitter définitivement cet endroit ajoute *une nouvelle enclume au fond de mon horloge* (66) traduit par : « *Gândul că plec pentru totdeauna din locul acesta bântuit de amintirile domnișoarei Acacia mai adaugă un pic de sare pe rană*. » (p. 140) Encore une fois, « les enclumes » se perdent en route pour remplacer l'idée de poids sur le cœur par celle de brûlure insoutenable de la plaie d'amour, qui est en parfait accord avec l'imaginaire roumain de la souffrance exacerbée.

Dans l'exemple traductif suivant on remarquera une légère déviation du sens du syntagme d'origine « cœur de fortune », dans la phrase :

« (...) ce cœur de fortune... ne résisterait pas à un tel choc émotionnel » (p. 33) traduite en roumain par : « *inimă de ocazie* » (p. 69), ce qui, à notre avis, atténue le sens initial, où cette construction insolite suggérait la précarité d'un dispositif mécanique conçu pour maintenir le personnage principal en vie. Nous proposons une traduction qui serait plus conforme à l'imagerie du texte source : « *inimă improvizată* ».

### c) La créativité lexicale

Dans la dernière partie de cette analyse, l'attention se porte sur la créativité lexicale de Mathias Malzieu. Les mots-valise, les alliances insolites des mots donnent l'occasion au traducteur de devenir un véritable « co-créateur du merveilleux ».

Nous citons en premier l'exemple emblématique de l'*Extraordinarium*, mot-valise formé à partir de *extraordinaire* et du suffixe latin *-ium*. Cette construction confère une dimension pseudo-érudite à une réalité volontairement carnavalesque, populaire, conservée par le procédé de traduction du report qui maintient la forme de l'original. « *Extraordinarium* » connaît 16 occurrences.

---

La créativité de Malzieu apparaît également dans l'expression « sorcier du tic-tac », utilisée pour décrire Méliès, véritable figure tutélaire des effets spéciaux cinématographiques. La traductrice propose pour « Sorcier du tic-tac » (p. 30) « ceasornicarul *prestidigitator* » (p. 69), une solution qui substitue à la légèreté enfantine de l'original une formulation spécialisée, plus technique et moins aisée à prononcer. Pour restituer plus fidèlement l'atmosphère ludique de la source, nous considérons qu'une version plus naturelle pourrait être envisagée, telle que « magician al tic-tac-ului ».

Tout en restant dans le domaine de la magie nous allons glisser vers l'isotopie du trucage, identifiable dans la série lexicale *truc, truquer, trucage, truqueur*.

Prenons le dialogue suivant entre miss Acacia et Jack :

« -Tu es un *truqueur* né ! Même ton cœur est un *truc* ! / - Mon seul vrai *truc*, c'est mon cœur ! » (pg 55)

On a ici un magnifique exemple de réactualisation sémantique du lexème *truc*, opérant une polyvalence interprétative qui participe à la construction d'un jeu de mots fondé sur l'ambiguïté du terme. L'effet stylistique repose sur l'ambiguïté sémantique de *truc*, à la fois comme « astuce », « artifice » ou comme « objet indéfini ». Dans la traduction en roumain, l'aspect polyfonctionnel des mots « truqueur » et « truc » est opportunément conservé par la doublure *șmecher - șmecherie* comme on peut le constater :

« -Ești un *șmecher* înnăscut ! Până și inima ta e tot o *șmecherie* ! / - Singura mea *șmecherie* ! »

Malheureusement, la traduction restructure la dernière réplique, entraînant un décalage sémantique : l'élément affectif et authentique du *truc* français (« Mon seul vrai *truc* ») se trouve atténué et légèrement changé.

Prenons un autre exemple :

« Je suis un *trucage humain* qui aspire à devenir un *homme sans trucages*. » (66) a donné « Par o iluzie ieșită din mâinile unui scamator, un trucaj cu chip uman care visează să devină om fără trucaje. » (138)

Comme on le voit, la traductrice a choisi d'expliciter le sens du mot *trucage*, ayant recours à l'expansion. Sa version renforce le contraste illusion / réalité et la confusion du personnage qui veut se débarrasser de son accessoire qui fausse en quelque sorte son existence.

L'un des exemples les plus probants du « génie créatif » en traduction, tel qu'il est décrit par Brant, apparaît dans la traduction de l'expression désignant le flirt comme « sorcellerie rose » qui se trouve dans la phrase : « Je tente de me remémorer le cours de *sorcellerie rose* de Méliès » (p. 41). L'équivalent roumain « *famece de dragoste* » (p. 86) parvient à activer les mêmes champs sémantiques que dans l'original, tout en s'inscrivant dans l'imaginaire culturel roumain de la magie. Enfin, l'expression métaphorique de « chauve-souris romantique » dans « Je veux tomber le masque de chauve-souris romantique » (p. 56) ; est rendue par « *liliac romantic* » (p. 109), solution fidèle qui préserve la métaphore zoologique et son effet d'étrangeté poétique.

---

## Conclusions

Chez Malzieu, le jeu de mots fonctionne comme un véritable point de convergence entre le réel, le fantastique et le merveilleux, constituant un espace linguistique où s'entrelacent inventivité lexicale et construction poétique de l'imaginaire. D'un point de vue traductologique, la traduction de ce type d'univers littéraire représente un défi majeur : il ne s'agit pas seulement de transposer le sens du texte, mais de préserver la dimension magique et ludique du langage, cette capacité à créer un monde parallèle à l'aide des mots. Les exemples analysés montrent que traduire l'univers créatif de Mathias Malzieu exige un équilibre subtil entre fidélité sémantique, cohérence imaginaire et créativité interprétative, chaque néologisme ou tournure inventive se transformant en un micro-laboratoire où se démarque le rôle du traducteur en tant que co-auteur. L'étude de la traduction proposée par Mihaela Udriste illustre que, dans l'ensemble, celle-ci parvient à restituer de manière convaincante l'univers onirique et fantastique des personnages tout en conservant l'esprit et la singularité de l'auteur. Même si certains passages ne respectent pas intégralement le registre de langue de l'original ou atténuent les effets stylistiques de Malzieu, ce sont les « zones miraculeuses » qui l'emportent sur les « zones problématiques », ce qui procure une lecture agréable, capable d'emporter le lecteur dans un monde fantastique, surprenant. En témoignent les opinions appréciatives à l'unanimité des lecteurs roumains.

## Bibliographie :

### Corpus :

Malzieu, Mathias (2007) : *La Mécanique du cœur*, Paris, Flammarion.

Malzieu, Mathias (2009) : *Mecanica inimii*, Nemira, traduction par Mihaela Toma Udrîște.

Berman, Antoine (1985) : « La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain » *Trans-Europ-Repress*, Mauvezin.

Henry, Jacqueline (2003) : « La traduction des jeux de mots », Paris, Sorbonne Nouvelle.

Nemer, Noha (2012) : « La chanson dans l'œuvre écrite de Mathias Malzieu : métamorphose de la fiction ou fiction de la métamorphose ? », Revue critique de fixxion française contemporaine [En ligne], mis en ligne le 15 décembre 2012, consulté le 05 novembre 2025. <http://journals.openedition.org/fixxion/5424>

Putri, Ratna & Ardinugroho, Isfajar & Sri Urip, Rejeki, (2018) : « L'Analyse de Deixis dans le Film Jack Et La Mécanique Du Cœur de Mathias Malzieu », *Journal of lingua Littératia*. [En ligne], Département de la Langue et la Littérature Étrangère, Faculté des Langues et des Arts, Universitas Negeri Semarang, Indonesia, consulté le 06 novembre 2025.

Todorov, Tzvetan (1971) : *Poétique de la prose*, Paris, Seuil.

Yaguello, Marina (1981) : *Alice au pays du langage*, Paris, Seuil.